

## L'INTEGRATION DE L'ANGLAIS DANS LE PRIMAIRE EN ALGERIE : VERS UNE NECESSAIRE PLANIFICATION

« The integration of English in primay education in Algeria : Towards  
necessary planning »

**Dr. KERNOU HAMZA**

**Université Mohamed Lamine DEBAGHINE-Setif2, Laboratoire ADDLC,  
Algérie, [h.kernou@univ-setif2.dz](mailto:h.kernou@univ-setif2.dz)**

**Date de réception : 28/04/2025    Date d'acceptation : 25/05/2025**

### Résumé :

L'intégration de l'anglais dans le primaire en Algérie, initiée en 2022, a suscité de nombreuses réactions, aussi bien chez les spécialistes que dans l'opinion publique. Cet article analyse les enjeux et les difficultés liés à cette introduction précoce d'une quatrième langue dans le parcours scolaire des élèves. À travers l'examen des discours d'experts et des réactions en ligne, il met en évidence un scepticisme généralisé quant à la réussite de cette réforme. L'étude montre que cette intégration entraîne une surcharge linguistique pour les élèves, affectant leur apprentissage et leur maîtrise des langues déjà enseignées. Elle représente également un défi pour les parents, qui peinent à accompagner leurs enfants dans ce nouveau cadre éducatif. Enfin, une analyse des productions langagières des élèves révèle des interférences linguistiques significatives entre le français et l'anglais, illustrant les difficultés d'apprentissage dans un contexte où plusieurs langues coexistent. Ces constats soulignent la nécessité d'une planification linguistique réfléchie, prenant en compte les réalités sociolinguistiques du pays afin d'assurer une mise en place efficace et bénéfique de l'apprentissage de l'anglais dès le primaire.

**Mots-clés :** Intégration de l'anglais — planification — éducation — politiques linguistiques — Algérie.

الملخص:

أثارت عملية إدماج اللغة الإنجليزية في المرحلة الابتدائية بالجزائر، التي بدأت في عام 2022، العديد من ردود الفعل، سواء من قبل المتخصصين أو من قبل الرأي العام. يحلل هذا المقال التحديات والصعوبات المرتبطة بإدخال لغة رابعة في المسار الدراسي للتلاميذ في سن مبكرة. ومن خلال دراسة

خطابات الخبراء والتفاعلات على الإنترنت، يبرز المقال الشكوك الواسعة حول نجاح هذا الإصلاح. تكشف الدراسة أن هذا الإدماج يؤدي إلى عبء لغوي زائد على التلاميذ، مما يؤثر على تعلمهم وإتقانهم للغات التي يدرسونها بالفعل. كما يمثل تحديًا لأولياء الأمور الذين يجدون صعوبة في مواكبة أطفالهم في هذا الإطار التعليمي الجديد. وأخيرًا، يكشف تحليل الإنتاجات اللغوية للتلاميذ عن تداخلات لغوية ملحوظة بين الفرنسية والإنجليزية، مما يعكس الصعوبات التي يواجهونها في تعلم الإنجليزية ضمن بيئة متعددة اللغات. تؤكد هذه النتائج على ضرورة وضع تخطيط لغوي مدروس يأخذ في الاعتبار الواقع السوسiolغوي للبلاد، لضمان تطبيق فعال ومفيد لتعليم الإنجليزية في المرحلة الابتدائية. الكلمات المفتاحية: إدماج اللغة الإنجليزية؛ التخطيط؛ التعليم؛ السياسات اللغوية؛ الجزائر.

## Introduction

Cette contribution tentera d'aborder la situation de l'école algérienne et surtout de l'élève algérien après l'intégration de l'anglais en 3<sup>ème</sup> année primaire au côté du français, de l'arabe et de tamazight.

Nous tenterons, à travers cet article, d'apporter des éléments de réponses aux questionnements suivants : comment s'est déroulée l'intégration de l'anglais dans le primaire en Algérie ? Quelle (s) réaction (s) de la part des spécialistes ? Quelle (s) conséquence (s) sur les élèves ? Qu'en pensent les parents de cette situation ? Nous concluons ce travail par quelques propositions didactiques et linguistiques.

### 1- Intégration de l'anglais dans le primaire

Commençons par l'intégration de l'anglais dans le primaire. Le mois de septembre 2022 a été un grand tournant dans l'histoire de l'école algérienne. Nous avons assisté à l'intégration, **sans planification**, de l'anglais en 3<sup>ème</sup> année primaire, ce qui constitue une problématique majeure. L'anglais, qui est « *une langue de plus en plus encouragée par les différentes institutions algériennes* » (Kernou, 2023, p.294), est une langue sans histoire en Algérie, mais considérée comme la première langue internationale et « *la principale langue véhiculaire de la culture internationale médiatisée* » (Truchot, 1994, p.154). Il s'ajoute ainsi aux trois autres

langues déjà présentes dans l'école primaire, s'inscrivant dans une dynamique de diversification linguistique.

## 2. Réactions des spécialistes

Cette intégration de l'anglais dans le primaire ravive des querelles linguistiques (Belkaim, 2023). Ainsi, plusieurs spécialistes ont réagi à cette décision. Ces derniers mettent en évidence plusieurs critiques majeures à l'égard de l'intégration de l'anglais dans le primaire.

Pour Rabeh Sebaa (2022)<sup>7</sup> « *une décision aussi importante ne peut pas se prendre aussi hâtivement, sans consultation des spécialistes des sciences du langage et sans la moindre concertation de la communauté universitaire, la première concernée* ». Il ajoute (ibid) « *incompréhension surtout, car le pays n'est pas prêt. Ni humainement, ni pédagogiquement, ni logistiquement* ».

Ainsi, Rabeh Sebaa insiste sur la précipitation de cette décision prise sans consultation des spécialistes. Cette mise en œuvre hâtive suscite des inquiétudes quant à la capacité du pays à assurer une transition réussie, tant sur le plan humain, pédagogique que logistique. Son analyse met en lumière le manque de préparation et de concertation qui entoure cette réforme.

Cette action, plus politique que didactique, est perçue par beaucoup de spécialistes comme une volonté de remplacer le français par l'anglais.

À ce sujet, Salah Derradji (2022)<sup>8</sup> parle de « *décision qui ne s'appuie pas sur une approche rationnelle. Ce serait stupide d'éliminer la langue française* », notamment d'un point de vue pragmatique. En effet, cette langue, très utile, voire de nécessité (Cheriguen, 2008) en Algérie, joue un rôle essentiel dans plusieurs secteurs, tels que l'enseignement supérieur, l'administration et le domaine médical. Ce qui

<sup>7</sup> <https://www.tsa-algerie.com/anglais-en-algerie-les-mises-en-garde-des-specialistes/> consulté le 11/11/2024 à 09 :33

<sup>8</sup> <https://www.tsa-algerie.com/anglais-en-algerie-les-mises-en-garde-des-specialistes/> consulté le 11/11/2024 à 09 :33.

rejoint la célèbre citation de Kateb Yacine (1966), le français est un butin de guerre. Par cette métaphore puissante, l'écrivain exprimait l'idée que la langue de l'ancien colonisateur, loin d'être un simple vestige imposé, pouvait être détournée et réappropriée par les Algériens eux-mêmes. Il ne s'agissait pas d'un legs accepté passivement, mais d'un instrument conquis, un moyen de lutte intellectuelle et culturelle. Cette vision souligne que la langue française, bien que marquée par un passé douloureux, peut aussi être un atout, une arme au service de la pensée critique, de la création et de l'affirmation identitaire.

De manière générale, ces réactions montrent que l'intégration de l'anglais est perçue moins comme une réforme éducative réfléchie que comme une décision politique visant à remplacer le français, une opération déjà tentée en 1994, « *auquel un courant arabiste partiel entend substituer l'anglais* » (Cheriguen, 1997, p.67). Les spécialistes soulignent ainsi les risques d'une mise en œuvre précipitée, qui pourrait fragiliser davantage le système éducatif au lieu de l'améliorer.

Ce projet de remplacement décrit par Cheriguen déjà en 1997 « *semble bien plus relever du mythe que d'un projet réaliste, encore moins réalisable à court ou même à moyen terme* », il ajoute « *même s'il est vrai qu'à plus long terme, il serait toujours possible d'obtenir quelque changement qui, toutefois, ne correspondrait que très imparfaitement, toujours insuffisamment, aux résultats escomptés* » (ibid). Ainsi, cette citation, bien que formulée il y a près de trois décennies, reste d'actualité (la situation reste presque inchangée) et montre que ce projet de remplacement ne date pas d'aujourd'hui. Elle soulève des questions fondamentales sur l'évolution des politiques linguistiques en Algérie et leurs implications à long terme.

Cheriguen (ibidem) ajoute que :

« Une telle idée, qui n'est même pas originale, procède d'un alignement sur les pays arabes du Moyen-Orient qui utilisent l'anglais et dont l'histoire linguistique n'est pas celle du Maghreb. Dans sa logique de fuite en avant, le même irréalisme,

qui a précipité l'arabisation de l'enseignement au détriment d'un enseignement en français, ou en arabe dialectal ou berbère (chose encore plus inimaginable au regard des autorités étatiques), entend parachuter l'anglais, langue enseignée, elle, réellement en tant que langue étrangère, sans se soucier des moyens en tout genre qui sont loin d'être réunis en Algérie ».

Cette citation de Cheriguen reste d'une grande actualité. Elle nous rappelle que les politiques linguistiques ne peuvent réussir sans une **planification** rigoureuse et sans une prise en compte des réalités sociolinguistiques du pays. Cette citation met en lumière une critique acerbe des politiques linguistiques en Algérie, en soulignant leur caractère souvent précipité et leur manque de réalisme. L'auteur pointe du doigt une tendance à s'aligner sur des modèles extérieurs, en l'occurrence ceux des pays arabes du Moyen-Orient, sans tenir compte des spécificités historiques et sociolinguistiques du Maghreb. Cette observation reste pertinente aujourd'hui, alors que la place du français est remise en question au profit de l'anglais, sans qu'un véritable débat sur les moyens et les implications pédagogiques ne soit réellement mené.

L'idée d'un « alignement » illustre bien la façon dont les décisions linguistiques en Algérie ont souvent été prises sous l'influence de considérations idéologiques ou géopolitiques plutôt que sur la base de besoins concrets. L'auteur rappelle que l'arabisation de l'enseignement a déjà été marquée par cette même logique, avec des conséquences qui sont encore visibles aujourd'hui, notamment en termes de compétences linguistiques des apprenants. Le parallèle qu'il établit avec l'intégration de l'anglais souligne ainsi le risque d'un changement qui, faute de préparation adéquate, pourrait reproduire les mêmes erreurs du passé.

De plus, en évoquant l'arabe dialectal, que nous préférons appeler l'arabe algérien, et le berbère comme des options « inimaginables » pour les autorités, l'auteur met en évidence un autre problème fondamental : la marginalisation des

langues maternelles dans l'enseignement. Or, de nombreuses recherches en didactique montrent que l'apprentissage dans une langue maternelle favorise la réussite scolaire (Castelloti, 2001 ; Causa, 2003 ; Kadi, 2019). Cette résistance à intégrer ces langues dans le système éducatif témoigne d'une vision restrictive et dogmatique de la politique linguistique en Algérie.

Enfin, la citation met en avant un point crucial : l'absence de moyens. L'intégration de l'anglais nécessite non seulement une formation adéquate des enseignants, mais aussi une réforme des programmes, des ressources pédagogiques et une réflexion sur les méthodes d'enseignement. Or, l'Algérie manque encore des infrastructures et des compétences nécessaires pour assurer une transition efficace.

### **3. Réactions sur internet**

Nous avons recueilli plusieurs réactions d'algériens à une publication du journal TSA, mise en ligne le 02 aout 2022, sur le réseau social Facebook, après la décision relative à l'intégration de l'anglais dans l'enseignement primaire. Nous avons sélectionné quelques-unes, il en existe des milliers !

#### **Image N° 1 : Réactions sur internet (Facebook)**

Plus pertinents ▾

L'initiative est bonne mais brutale. A ceux qui crachent sur le français, dans quelle langue on été formés les milliers de Cadres et scientifiques algériens ?

2 a J'aime Répondre 9

Il y'aura une destruction totale du système éducatif. Que pouvons-nous faire avec l'anglais si ce n'est pour détruire l'école algérienne ?

2 a J'aime Répondre 6

Enseigner l'anglais avec qui et comment la décision ne se prend pas à un mois de la rentrée quid des enseignants, des programmes des livres etc analyser les résultats au sein des collèges et lycées où c'est la cata on prend des décisions intempestives

2 a J'aime Répondre 6

Ils vont faire appel aux égyptiens comme pour l'arabisation, à une certaine époque, qui a provoqué la décadence de notre école

2 a J'aime Répondre 5

Voir 3 autres réponses...

Ils vont encore ramener les cordonniers égyptiens comme l'avait fait Boumediène

2 a J'aime Répondre 4

Déjà que les 2 langues de base ne sont pas maîtrisées allons y pour la 3ème et on aura la génération analphabète trilingue

2 a J'aime Répondre 4

Les personnes en commentaires ont été très sceptiques quant à la réussite de l'intégration de l'anglais dans l'enseignement primaire en Algérie. Plusieurs d'entre elles estiment que, bien que l'initiative puisse être intéressante, elle est mise en œuvre de manière trop brutale.

Certains soulignent l'importance historique et actuelle du français dans la formation des cadres et des scientifiques algériens, remettant ainsi en question l'idée de remplacer cette langue sans une transition adaptée. D'autres craignent que cette réforme ne mène à une destruction totale du système éducatif, jugeant qu'elle est mal préparée et précipitée.

Les critiques portent aussi sur les moyens humains et pédagogiques : qui enseignera l'anglais et avec quelle formation ? La prise de décision à quelques semaines de la rentrée scolaire est jugée irréaliste. Enfin, certains expriment une

inquiétude plus générale sur la gestion de cette réforme, évoquant, par métaphore, le recours aux enseignants égyptiens lors de l'arabisation, pour illustrer une mise en œuvre qui pourrait être improvisée et inefficace.

#### **4. L'ajout de l'anglais : vers un quadrilinguisme en construction !**

Nous présenterons dans ce qui suit les langues en usage dans l'école primaire algérienne après l'intégration de l'anglais.

##### **4-1- L'arabe standard (scolaire)**

L'élève algérien se trouve dès la première année primaire confronté à la première langue (l'arabe standard). Une langue chamito-sémitique, qui s'écrit de droite à gauche et qui n'est la langue maternelle d'aucun algérien. La langue maternelle est en effet l'arabe algérien (avec ses différentes variétés le sétifien, l'algérois, l'oranaï, etc), appelé aussi l'arabe parlé, populaire, le maghribi (Elimam, 2003), mais aussi, même si nous sommes contre cette appellation péjorative et réductrice, l'arabe dialectal ou dareja.

##### **4-2- Le français et l'anglais**

En 3<sup>ème</sup> année primaire, l'élève algérien sera désormais confronté à deux autres langues étrangères qui font partie de la famille indo-européenne, qui s'écrivent de gauche à droite, avec une graphie latine totalement différente de la graphie arabe. Nous avons, le français (langue romane) et à partir de l'année 2022-2023, l'anglais (langue germanique).

##### **4-3- Le berbère (tamazight)**

En 4<sup>ème</sup> année primaire, beaucoup d'élèves algériens sont confrontés à une quatrième langue, le tamazight. Cette langue, qui s'écrit de gauche à droite avec une graphie latine remodelée, n'est aussi la langue maternelle d'aucun algérien. C'est plutôt le kabyle, le chaoui, le mzab et le tergui qui sont les langues maternelles des algériens. Nous parlons ici de langue et non pas de dialecte pour les mêmes raisons que pour l'arabe algérien.

#### **5. Surcharge linguistique ? Plurilinguisme intensif !**

Cette situation est problématique car, comment est-il possible d'enseigner quatre langues très différentes, sans réelle planification avec des enseignantes pas ou peu formées ? Notons que le plurilinguisme n'a jamais été un problème ! Le problème se situe dans l'usage erroné de cette richesse linguistique !

## **6. Quelle (s) conséquence (s) sur les enfants et les parents ?**

Tout ceci n'est pas sans conséquences sur l'élève algérien, sujette à dépression, qui rencontre de grandes difficultés d'apprentissage et d'assimilation, mais aussi sur les parents qui ne savent plus quoi faire face à la complexité de la situation.

Nous avons recueilli des témoignages de 5 parents, appartenant à la région de Béjaïa et Sétif, que nous avons interrogé sur la situation de leurs enfants après l'intégration de l'anglais en 3<sup>ème</sup> année primaire. Nous parlons ici de témoignages car les parents sont témoins de la situation de leurs enfants.

### **6-1- Témoignages et réactions des parents**

**Témoignage 1** : mère de deux enfants en primaire

« J'ai deux enfants au primaire, et je vois qu'ils peinent à jongler entre toutes ces langues. Mon fils a parfois du mal à passer du français à l'arabe. Quant à l'anglais, il est intéressé, mais il n'a pas encore une bonne base en français, alors ça devient trop pour lui. Au final, je sens qu'ils ne maîtrisent bien aucune langue, et ça m'inquiète pour la suite ».

**Témoignage 2** : père d'une fille en quatrième année primaire

« Ma fille rentre de l'école stressée et dit souvent qu'elle se mélange les mots entre le français et l'anglais. Pour elle, ce sont deux langues étrangères, et elle ne sait plus comment faire la différence. Je me demande parfois si ce n'est pas trop pour elle à cet âge, car elle a déjà du mal avec l'arabe. Je crains qu'elle développe un blocage envers les langues en général ».

**Témoignage 3** : mère de trois enfants en primaire

« Mes enfants suivent des cours en tamazight, en arabe, et maintenant en anglais et en français. J'ai peur qu'ils perdent leurs repères parce qu'à la maison, nous parlons kabyle. Le soir, je dois m'asseoir avec eux pour les aider dans toutes ces langues,

mais moi-même je ne maîtrise pas l'anglais. Ça devient difficile pour nous, parents, aussi ».

**Témoignage 4 : père d'un garçon de 8 ans**

« Mon fils est curieux et intelligent, mais depuis qu'ils ont commencé l'anglais, je le trouve moins concentré. Il a du mal à se souvenir de ses leçons, car il passe du français à l'arabe, puis à l'anglais. C'est comme si son cerveau n'avait pas le temps de se reposer, et il commence à détester les langues au lieu de s'y intéresser ».

**Témoignage 5 : mère d'une enfant de 10 ans**

« J'aimerais que le système scolaire prenne en compte l'âge et la capacité d'attention des enfants. Ma fille revient fatiguée, et elle me dit souvent qu'elle ne sait pas pourquoi elle apprend l'anglais alors qu'elle peine encore en arabe. Parfois, elle me demande pourquoi elle doit apprendre autant de langues, et je n'ai pas de réponse. Elle finit par être démotivée, même si elle aimait l'école au début ».

Les témoignages des parents mettent en évidence une préoccupation majeure quant à l'intégration de l'anglais dans l'enseignement primaire en Algérie. Beaucoup expriment une inquiétude face à la surcharge linguistique que subissent leurs enfants, qui doivent jongler entre l'arabe, le français, l'anglais et, dans certains cas, le tamazight. Cette diversité, bien qu'enrichissante en théorie, semble poser des défis cognitifs aux élèves, qui peinent à maîtriser ces langues de manière équilibrée. Certains parents constatent que leurs enfants confondent les langues et n'arrivent pas à établir des repères clairs, ce qui les empêche de progresser efficacement.

Plusieurs témoignages soulignent également une augmentation du stress et de la démotivation chez les enfants. Certains rentrent de l'école épuisés, troublés par l'accumulation des apprentissages linguistiques, au point de perdre leur intérêt pour les langues en général. Cette situation suscite des interrogations sur l'impact de cette réforme sur le bien-être des élèves et sur leur rapport à l'apprentissage. Loin

d'encourager une ouverture linguistique harmonieuse, cette approche semble parfois provoquer l'effet inverse, en générant frustration et confusion.

Un autre point soulevé concerne la difficulté pour les parents d'accompagner leurs enfants dans ce nouvel apprentissage. Certains, ne maîtrisant pas l'anglais eux-mêmes, se sentent démunis face aux exigences scolaires. Cette situation est d'autant plus compliquée dans les foyers où une autre langue est parlée à la maison, comme le kabyle, ce qui ajoute une dimension supplémentaire à la gestion linguistique familiale. Cette disparité entre les exigences scolaires et les réalités familiales peut accentuer les inégalités entre les élèves en fonction de leur environnement linguistique et socio-éducatif.

Ces témoignages invitent ainsi à une réflexion plus approfondie sur la mise en œuvre de l'apprentissage des langues à l'école primaire. Si l'introduction précoce de l'anglais peut être perçue comme un atout sur le long terme, son application dans le contexte actuel semble poser des difficultés concrètes qui mériteraient d'être mieux anticipées. Une approche plus progressive, tenant compte des capacités d'attention des enfants et de leur progression en langues déjà enseignées, pourrait permettre une transition plus harmonieuse et éviter que cette réforme ne devienne un facteur de surcharge plutôt qu'un levier d'ouverture linguistique.

## **6-2- Interférences entre le français et l'anglais**

En plus des interférences déjà connues entre le français et l'arabe comme : *une avion, une appartement, j'ai coupé la route, etc.* Nous avons l'émergence d'un nouveau type d'interférence entre le français et l'anglais parce que le système phonétique est différent entre ces deux langues. Les élèves disent « mister » à l'enseignant de français, « monsieur » à l'enseignant d'anglais ! Notons aussi que des enseignants du primaire nous ont informés que les élèves confondent les nombres entre les deux langues.

## 7. Surcharge linguistique, pourquoi ?

Nous avons parlé de « surcharge linguistique » car l'apprentissage de ces langues se fait simultanément et sans planification adaptée à l'âge, aux capacités cognitives, et au contexte culturel de l'enfant. Cette surcharge nuit à l'assimilation optimale de ces langues et provoque une confusion linguistique et un sentiment de frustration chez l'enfant.

Si bien géré, l'apprentissage précoce de plusieurs langues peut être une richesse cognitive et culturelle, en renforçant la plasticité cérébrale et les compétences sociales. Si mal encadré, il peut effectivement engendrer des difficultés, comme des interférences entre les langues ou un stress lié aux exigences scolaires.

### Conclusion

Au terme de ce travail, nous avons pu aboutir aux conclusions suivantes :

Nous avons constaté qu'en Algérie, la question linguistique pose problème ! En effet, quatre langues différentes sont enseignées au primaire sans prendre en considération le contexte algérien, la situation de l'école algérienne, les langues maternelles, l'apprenant, ses besoins et ses capacités.

Pour l'anglais, tout s'est fait du jour au lendemain ; on a introduit en classe un manuel élaboré en quelques jours et des enseignants non ou peu qualifiés suite à un recrutement massif.

Nous pensons qu'il faut être réaliste et ne pas trop se précipiter ! Ainsi, nous faisons partie de ceux qui pensent que la généralisation de l'anglais en Algérie demande beaucoup de temps après une bonne planification linguistique. En effet, nous ne sommes pas contre l'anglais ou toute autre langue, mais plutôt contre une mauvaise intégration de l'anglais.

Nous pensons qu'il faut aussi introduire les langues maternelles à l'école ! Une opération déjà tentée, en 2016, par l'ancienne ministre de l'éducation nationale,

Nouria Benghabrit, professeure en sociologie de l'éducation et ancienne directrice du CRASC sous l'influence de son conseiller le professeur et linguiste Farid Benramdane, malheureusement l'opération a échouée et la langue maternelle qui représente la langue de l'élève, son identité, son premier outil de communication, sa langue de socialisation reste toujours bannie de l'école.

Dans une conférence intitulée « les langues maternelles et la réussite scolaire », présentée par le professeur Abderrezak Dourari à l'université de Bejaia le 24 février 2025, la langue maternelle est perçue comme un facteur qui contribue à la réussite scolaire.

Il faudrait aussi penser à la reconnaissance institutionnelle de l'arabe algérien, du kabyle et des autres langues berbères qui représentent un patrimoine linguistique et culturel extrêmement important.

**Bibliographie**

1. Belkaim L (2023), En Algérie : La pénétration de l'anglais au primaire ravive les querelles linguistiques, *Studii de gramatica contrastiva*. 39. 37-43.
2. Castellotti V (2001), La langue maternelle en classe de langue étrangère, CLE International, Paris, France.
3. Causa M (2003), Les langues maternelles comme support à la transmission de savoirs et de savoir-faire en langue étrangère, *Triangle*. 19. 67-82.
4. Cheriguen F (1997), Politiques linguistiques en Algérie, *Mots, les langages du politique*. 52. 62-73.
5. Cheriguen F (2008), *Essais de sémiotique du nom propre et du texte*, O.P.U, Alger, Algérie.
6. Elimam A (2003), Le maghribi, alias el-daridja, langue trois fois millénaire, la langue consensuelle du Maghreb, *Dar El Gharb*, Oran, Algérie.
7. Kadi L (2019), Le recours aux langues premières/maternelles en contexte scolaire : discours multiples, *Relais*. 4. 73-86.
8. Kateb Y (1966), *Le polygone étoilé*, Seuil, Paris, France.
9. Kernou H (2023), Le français au contact des langues dans le discours radiophonique algérien : cas des interrogatives, *Action didactique*. 6 (1). 285-300.
10. Truchot D (1994), *Attribution et représentation dans la relation d'aide : une étude de l'aide sociale*, thèse de doctorat de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris, France.